

Comment j'ai côtoyé une bombe atomique.

En 1959 je travaillais à Alger dans une petite entreprise de mécano soudure. Nous avons fabriqué un ensemble pour le génie militaire. On me demanda d'aller l'installer à Reggane, site choisi pour faire exploser la première bombe atomique française, en plein Sahara, à environ 1500 km d'Alger. On chargea donc le matériel dans un avion. Je le convoyais. Arrivé à destination on me montra où il fallait le mettre en place. Parmi les personnes présentes qui m'accueillaient se trouvait un de mes anciens condisciples de préparation. Pendant que je faisais les Arts, il était entré à Supélec.

Il m'expliqua que le matériel que j'avais amené était destiné à équiper un laboratoire dans lequel on observerait des prélèvements faits au moment de l'explosion. Puis il m'expliqua où se ferait l'explosion. Il me désigna alors un mât métallique d'environ 100 m de hauteur et largement haubané. Le lendemain il me proposa de visiter la chambre où se trouvait la bombe. Elle était au sommet du pylône. Nous allâmes jusqu'au pied du pylône où un représentant de la Légion Étrangère qui assurait la sécurité, nota nos noms. Nous prîmes alors un ascenseur qui nous mena au sommet.

La salle était pleine d'objets que je ne connaissais pas, à part des baies électroniques. Mon ami m'expliqua à quoi ça servait et me montra la bombe elle-même. Il s'agissait de deux morceaux d'uranium, chacun d'environ 300 mm de diamètre, séparés par un vide de 500 mm. Il m'expliqua que pour faire exploser il suffisait de les rapprocher rapidement jusqu'au contact. Je demandais quelques précisions puis nous décidâmes de redescendre.

À ce moment-là, la lumière s'éteignit. Je commençais à m'inquiéter. Mon ami me dit : c'est normal : il est midi. Je proposais de redescendre mais il me dit que c'était impossible car les légionnaires ont pour mission de couper l'alimentation électrique du pylône pendant l'heure du repas. Nous conclûmes que celui qui était chargé de cette mission ne mangeait pas avec celui qui avait noté nos noms.

Ce n'est pas grave dit mon ami il y a un téléphone de secours. Il s'y rendit dans l'obscurité et appela le légionnaire du bas du pylône. Ce dernier se confondit en excuses, s'assura que c'était bien nous, vérifia qu'il n'y avait aucun danger puis remit le courant. Nous pûmes ainsi redescendre au niveau du désert.

La suite se passa normalement : La première bombe atomique française explosa et les prélèvements montrèrent que mon installation fonctionnait correctement. J'en fus très fier.

En 1962 je quittais l'Algérie devenue indépendante et revint en Provence pour trouver du travail. Quelques années plus tard j'ai retrouvé mon ami qui entre-temps était devenu directeur au CEA. Nous eûmes l'occasion de nous rappeler cet épisode.